



HAL
open science

Ubrilium : une agglomération culturelle au Col de Ceyssat ?

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. Ubrilium : une agglomération culturelle au Col de Ceyssat ?. Daniel Martin. L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours, Créer, pp.211-213, 2002, 2-909797-70-8. halshs-01835378

HAL Id: halshs-01835378

<https://shs.hal.science/halshs-01835378>

Submitted on 16 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de
Daniel Martin

L'identité de l'Auvergne

(Auvergne - Bourbonnais - Velay)

mythe ou
réalité historique

Essai sur une histoire de l'Auvergne
des origines à nos jours



CRÉER

L'identité de l'Auvergne

Remerciements

Au Centre d'histoire "Espaces et cultures", centre de recherches de l'université Blaise Pascal, qui a mis à notre disposition ses moyens sans lesquels la longue collaboration d'une nombreuse équipe d'enseignants chercheurs eût été compromise.

Au quotidien "la Montagne" qui a bien voulu coopérer à une enquête sur l'image identitaire de l'Auvergne.

Ouvrage publié avec l'aide de
la Région Auvergne

Sous la direction de Daniel MARTIN

L'identité de l'Auvergne

mythe ou réalité historique

Essai sur une histoire de l'Auvergne
des origines à nos jours



CRÉER

Présentation de l'équipe d'auteurs *

Direction et coordination : Daniel MARTIN

Christelle BALLUT, *chercheur au CNRS, u.m.r. 6042, (Ch. B) ***

Mathias BERNARD, *maître de conférences à l'Université Blaise Pascal-Clermont II (M. B.)*

Pierre BONNAUD, *professeur honoraire de l'Université Blaise Pascal-Clermont II (P. B.)*

Eric BORDESSOULE, *maître de conférences à l'Université Blaise Pascal-Clermont II (E. B.)*

Philippe BOURDIN, *professeur à l'Université Blaise Pascal-Clermont II (Ph. B.)*

Anne COURTILLÉ, *professeur à l'Université Blaise Pascal-Clermont II (A. C.)*

Marie-France CUSSINET, *docteur en histoire de l'art (M.-F. C.)*

Bernard DOMPNIER, *professeur à l'Université Blaise Pascal-Clermont II (B. D.)*

Jean-Luc FRAY, *professeur à l'Université Blaise Pascal-Clermont II (J.-L. F.)*

Stéphane GOMIS, *doctorant à l'Université Blaise Pascal-Clermont II (S. G.)*

Claude GRIMMER, *maître de conférences à l'Université d'Auvergne-Clermont I (C. G.)*

Jacqueline LALOUETTE, *professeur à l'Université de Paris-Villetaneuse (J. L.)*

Daniel MARTIN, *maître de conférences honoraire de l'Université Blaise Pascal-Clermont II (D. M.)*

Pierre MAZATAUD, *géographe (P. M.)*

Yves MICHELIN, *maître de conférences, département agriculture et espace à l'ENITA (Y. M.)*

Pierre-Yves MILCENT, *maître de conférences à l'Université de Toulouse, UMR 126.6 du CNRS (P.-Y. M)*

Antoine PAILLET, *professeur d'ethnographie française à l'école du Louvre, directeur des Musées Bourbonnais (A. P.)*

Bruno PHALIP, *maître de conférences à l'Université Blaise Pascal-Clermont II (B. P.)*

Annie REGOND, *maître de conférences à l'Université Blaise Pascal-Clermont II (A. R.)*

Frédéric SURMELY, *préhistorien, conservateur du patrimoine au Service régional de l'archéologie d'Auvergne (F. S.)*

Frédéric TRÉMENT, *maître de conférences à l'Université Blaise Pascal (F. T.)*

Ont aussi fourni une contribution **: :

Philippe BET, Markus BRAUER, Ulysse CABEZUELO, Nicolas CHABROL, John COLLIS, Jacques CORROCHER, Alain FERDIÈRE, Vincent GUICHARD reprises en synthèse par Frédéric TRÉMENT, Sophie HETTIGER, David LALLEMAND, Laurent LAMOINE, Sophie LIEGEARD, Christine MENNESSIER-JOUANNET, Pascale QUINCY-LEFEBVRE.

* - Les initiales des auteurs figurent en fin de chaque participation ou en sous-titre d'encadré.

** - Les noms figurent en sous-titre d'encadré.

AVANT-PROPOS

Alors que la question des identités défraye jour après jour la chronique contemporaine, certaines de celles-ci peuvent apparaître comme des sortes de substrats monolithiques sur l'existence desquels nul doute ne saurait exister et sans qui un espace donné ne pourrait clairement se définir et posséder une existence propre. L'Auvergne et les Auvergnats nous ont paru entrer dans cette catégorie. Encore faudrait-il s'entendre sur le terme d'identité que nous pourrions définir comme recouvrant tout ce qui peut donner une cohérence à un espace et étayer un sentiment d'appartenance à un groupe humain, espace pouvant d'ailleurs se contracter ou se dilater selon la conjoncture politique ou guerrière, économique, administrative ou culturelle. Mais cet espace ainsi fluctuant, façonné par les hommes, pouvant aller jusqu'à disparaître (pensons aux diasporas) contribue lui-même, en une dialectique complexe, à modeler ses occupants. Or, cette identité apparemment objective et intrinsèque n'existe que par la conscience que l'on a d'elle, de l'intérieur du groupe et/ou de l'extérieur. L'identité est à la fois différence et ressemblance.

Le présent essai, traitant de l'identité de l'Auvergne et... des Auvergnats, résulte de la réflexion, sur une même problématique, d'un groupe d'universitaires, archéologues, historiens, historiens de l'art, géographes, linguistes. Il s'agissait de découvrir et de présenter ce que recouvrent ces vocables, non seulement au début du troisième millénaire mais aussi dans les temps révolus, en se gardant de tout anachronisme qui aurait projeté sur le passé nos actuels concepts et valeurs.

Qu'est-ce que l'Auvergne ? Les Auvergnats existent-ils ? Ont-ils jamais existé ? Y eut-il des permanences ? Les paysages eux-mêmes changèrent dans leur morphologie, leur couverture végétale, dans l'emprise humaine qu'ils supportèrent. Ils changèrent aussi par le regard que l'on porta sur eux. Où l'un voyait, au XVIII^e siècle, « un escarpement presque perpendiculaire », l'autre pouvait vanter, un siècle plus tard « l'harmonieuse majesté » des monts d'Auvergne. Quelle continuité, à part l'appellation, de la peuplade des arvernes d'il y a 2300 ans à la « Région Auvergne » [région « arverne »] d'aujourd'hui ? La gageure est forte, à la mesure de l'intérêt que la problématique éveilla. Y eut-il jamais une réalité « auvergnate » à part celle de ces volcans que l'on ne découvrit d'ailleurs comme tels que tardivement et qui déstructurent plus qu'ils n'identifient l'espace et la Région Auvergne d'aujourd'hui ? La conquête royale, les administrations d'ancien régime, révolu-

tionnaire et contemporaine, l'organisation ecclésiastique, les pratiques culturelles, donnèrent-elles une cohérence à l'espace, au groupe humain qui l'occupa, l'occupe encore, jusqu'à développer ce sentiment d'appartenance indispensable à l'existence d'une identité? Est-on en présence d'un isolat ou d'un carrefour d'influences largement ouvert sur l'extérieur tant en termes de flux que de reflux? Autant de questions, parmi beaucoup d'autres, auxquelles les auteurs de cet essai se sont affrontés, sans jamais prétendre à l'exhaustivité mais en s'efforçant de marquer le point actuel des connaissances scientifiques issues de la recherche la plus récente.

Autant dire que l'on ne trouvera ici ni un manuel ni un cours sur l'histoire d'Auvergne mais un ouvrage aux multiples entrées, qui peut se prendre dans le désordre et aimerait alimenter une réflexion sur la réalité perçue ou montrée d'une entité historique réelle et imaginaire à la fois. La variété des auteurs ainsi que les avancées plus ou moins marquées de la recherche selon les thèmes et les périodes pourront expliquer l'existence de relatifs déséquilibres, clairement assumés, et peut-être de quelques développements iconoclastes.

Le choix d'une approche thématique a permis d'aborder la problématique sous trois angles différents mais convergents: il a fallu cadrer les espaces en prenant en compte la mobilité des paysages ainsi que la progressivité et la variété de leur occupation; le second thème ouvre sur les rapports de pouvoirs et les influences susceptibles d'organiser les groupes sociaux et de propager une conscience identitaire; le troisième thème enfin, en introduisant dans le domaine culturel et celui des images ou archétypes, devrait permettre de mettre en valeur l'« exception auvergnate » si exception auvergnate il y a.

Quant au cadre géographique retenu, force est de lui reconnaître un certain arbitraire, mais pas plus grand que celui qui a présidé au regroupement des quatre départements constituant la « Région Auvergne » qui aurait aussi bien pu se dénommer Bourbonnais! Les ducs de Bourbon n'avaient-ils pas réuni sous leur autorité un espace proche de celui de l'actuelle région administrative? Quoi qu'il en soit l'Auvergne d'aujourd'hui est bien constituée des départements de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme qui forment, à ce titre, le champ de l'investigation.

D. M.

UBRILIUM : UNE AGGLOMÉRATION CULTUELLE AU COL DE CEYSSAT ?

F. T.

Les recherches conduites en 1999 dans la chaîne des Puys ont mis en lumière une concentration "anormale" de vestiges archéologiques du Haut-Empire à l'endroit où la voie d'Agrippa, qui reliait Lyon à Saintes par Augustonemetum, franchissait le col de Ceyssat. A la lumière des observations effectuées depuis le XIX^e siècle, d'une récente opération d'archéologie préventive et des fouilles en cours, on peut avancer l'hypothèse d'une agglomération secondaire qui se serait développée aux premiers siècles de notre ère au pied du temple de Mercure, à l'embranchement de l'actuel chemin des Muletiers, à une altitude comprise entre 1050 et plus de 1150 mètres.

Dès le début du XIX^e siècle, des vestiges gallo-romains avaient été identifiés et fouillés au col de Ceyssat à la faveur d'un couvert végétal nettement moins forestier que de nos jours. En 1827, le baron Laforce est le premier à signaler des vestiges dans une lettre manuscrite destinée à l'Académie de Clermont-Ferrand. Il y évoque des fouilles antérieures de l'architecte Ledru. Tout au long du XIX^e siècle, les observations se multiplient. On envisage l'existence tantôt d'une forteresse, tantôt d'une station routière. Les fouilles reprennent en 1886 autour des auberges du col, puis au début du XX^e siècle à l'occasion de la construction du funiculaire destiné à permettre l'accès au sommet du Puy de Dôme. Auguste Audolent complète alors ses observations en recueillant de précieuses informations auprès des habitants du secteur. Grâce à ses notes, deux découvertes importantes peuvent être rapportées au site : une stèle funéraire conservée au Musée des Antiquités Nationales (fig. 88) et une inscription dédiée à Auguste et à Mercure. Le savant imagine que devaient exister là des abris ou des hôtelleries pour les voyageurs et les pèlerins, ainsi qu'un sanctuaire¹. Par la suite, à l'exception de sondages très limités dans les années 1957-1963, le site est retombé dans l'oubli à la faveur de la reforestation².

La mise en perspective des découvertes anciennes montre avec évidence l'intérêt archéologique de ce secteur. A l'occasion d'un travail de maîtrise puis d'un DEA, Lucile Humbert³ a prolongé l'enquête bibliographique par une investigation sur le terrain. La tempête de décembre 1999 a été pour elle une précieuse alliée, le dessouchage des arbres lui permettant de repérer des concentrations de mobilier antique et même des structures.

Trois fouilles sont venues récemment donner corps à l'hypothèse d'une agglomération (fig. 89). A l'emplacement du parking des auberges du col, un diagnostic archéologique a révélé en juin 1999 la présence de niveaux d'habitat gallo-romains et d'une possible voie, malheureusement non datée⁴. Quelques centaines de mètres au nord, des fouilles viennent de confirmer l'existence d'habitations gallo-romaines étagées en terrasses sur un contrefort du versant sud du Puy de Dôme⁵. Au sud, une autre fouille a permis d'exhumer une vaste fosse datée du II^e siècle et remplie d'une grande quantité de charbons de bois, d'ossements calcinés et de poteries, qui pourraient provenir d'une aire de crémation.

.../...

1 - A. AUDOLLENT, Le temple de Mercure Dumias. Dans *Le Puy de Dôme, montagne sainte des Arvernes*. 2^e édition, 1927, p.54.

2 - Informations archéologiques. *Gallia*, XV, 2, 1957, p.240 ; XXI, 2, 1963, p.501.

3 - L. HUMBERT, *Contribution à l'étude des vestiges gallo-romains du col de Ceyssat (Puy-de-Dôme). Une agglomération secondaire ?* DEA dirigé par C. Guittard et F. Trément, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2000, 3 vol.

4 - B. MORTAGNE DE SURY, *Orcines et Ceyssat : Col de Ceyssat (Puy-de-Dôme). Rapport de fouille d'évaluation archéologique (16.06.99-18.06.99)*. AFAN, SRA Auvergne, Clermont-Ferrand, 1999. G. VERNET, B. VERNET, L. HUMBERT, *Rapport de surveillance de la démolition d'un bâtiment situé au col de Ceyssat (Ceyssat-Orcines, Puy-de-Dôme). Surveillance archéologique du 08.11.1999 au 10.11.1999*. AFAN, SRA Auvergne, Clermont-Ferrand, 1999.

5 - F. TRÉMENT, *L'agglomération antique du Col de Ceyssat (commune de Ceyssat, 63). Sondages sur les structures d'habitat gallo-romaines du Puy Lacroix (15-23 avril 2000)*. SRA Auvergne, Clermont-Ferrand, 2001.

.../...

L'examen et la cartographie des découvertes mettent en lumière la réelle diversité des vestiges : habitations présentant des signes évidents de confort "à la romaine" (chauffage par hypocauste, mosaïque colorée, "marbre vert" serurerie), activité de boulangerie (meules bitronconiques), éléments d'architecture publique, culturelle ou funéraire (colonnes, chapiteaux, linteaux), espaces funéraires (stèle, coffres cinéraires, bûcher).

Les recherches en cours ont pour objectif de préciser l'extension et l'organisation de cette agglomération. La campagne de fouilles de 2001 a porté sur le replat constitué par le Puy Redon, qui surplombe le col au nord. Les tranchées de reconnaissance ont révélé une occupation dense, datée des trois premiers siècles de notre ère, et un aménagement méthodique des versants en terrasses soutenues par de puissants murs. La qualité des parements et surtout la mise au jour de fragments d'enduits peints polychromes ainsi que de tesselles de mosaïques semblent indiquer qu'un sanctuaire dominait l'actuel chemin des Muletiers. "Ceci peut être mis en relation avec l'inscription à Auguste et à Mercure découverte dans ce secteur". "Les fouilles ont également mis au jour les indices d'une occupation antérieure datée de La Tène finale (palissade, fortes fosses, trous de poteaux et de piquets, monnaies et céramique)".

Cette agglomération peut être identifiée sans grand risque avec l'*Ubrilium* de la Table de Peutinger, car la distance entre Augustonemetum et le col de Ceysnat, comptée en milles et non en lieues comme le faisait P.-F. Fournier ⁶, est rigoureusement égale à celle qui est mentionnée par la célèbre carte routière antique (13 km et non pas 20). Il s'agit vraisemblablement là d'un site aux fonctions multiples. On pense évidemment à une station routière liée au franchissement du col par la grande voie romaine, mais surtout, à la suite d'Auguste Audollent, à un complexe hôtelier et culturel lié au temple de Mercure.

6 - P.-F. FOURNIER, Augustonemetum, nœud de routes. *Revue d'Auvergne*, 83, 4, 1969, p. 292.



Fig. 88 - Stèle funéraire découverte dans le secteur des auberges (Musée des Antiquités Nationales).

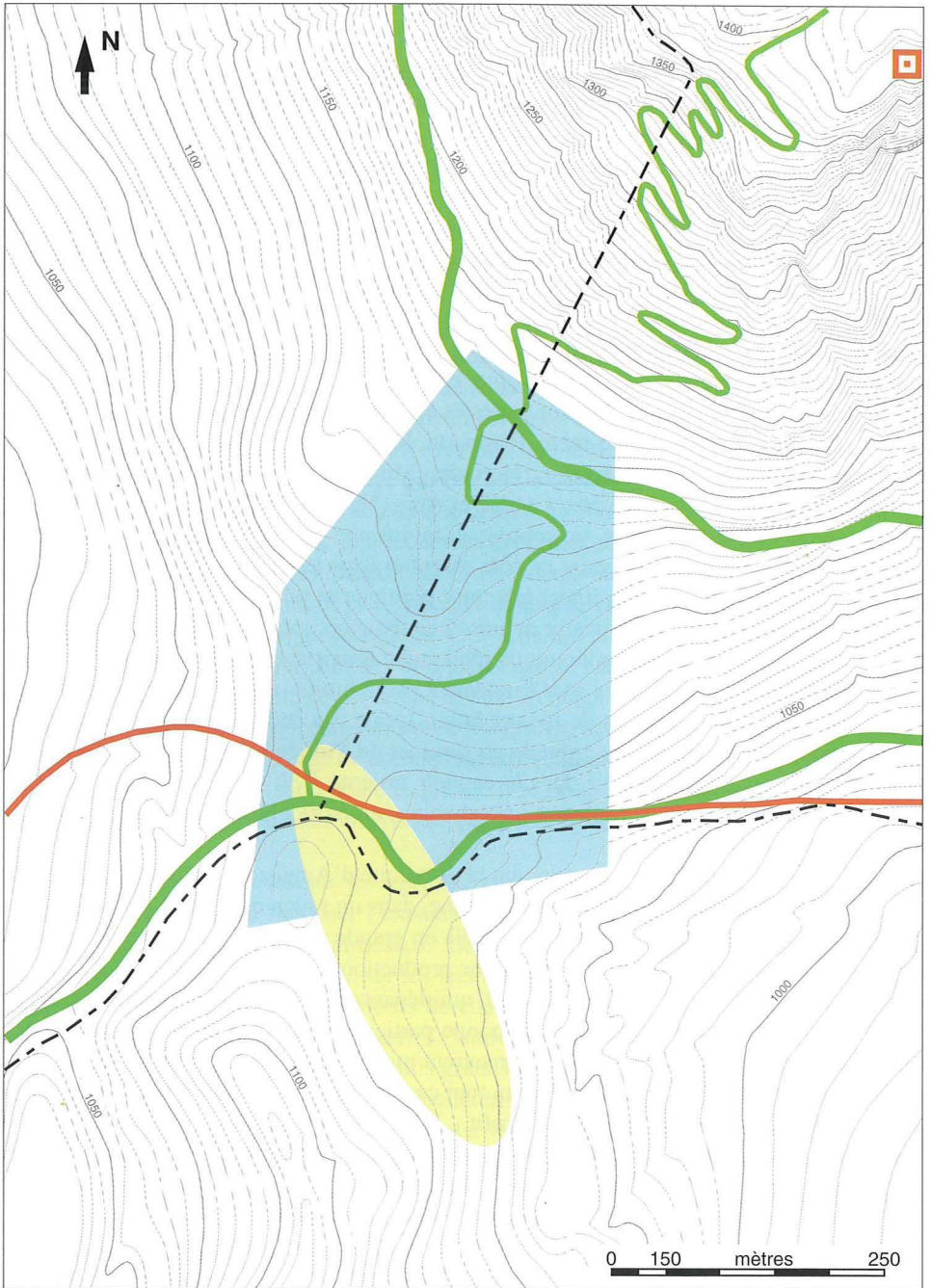


Fig. 89 - Extension présumée de l'agglomération d'Ubrilium (F. T.)